

Dynamiques de genre et interactions entre passeur·se·s et migrant·e·s au Sahel Central

Comme les [jeunes hommes constituent la majorité des migrant·e·s](#) qui utilisent les [services de passeur·se·s au Sahel Central](#), les expériences distinctes et liées au genre auxquelles les femmes sont confrontées au cours de leur parcours migratoire sont souvent négligées. Le sexe des passeur·se·s est également rarement pris en compte, ce qui perpétue l'[idée erronée selon laquelle les passeur·se·s sont exclusivement des hommes](#) et invisibilise le rôle des femmes passeuses.

Cette étude, qui s'inscrit dans une série de publications du MMC consacrées au trafic d'êtres humains au Sahel Central, cherche à contribuer à la compréhension des interactions entre les migrant·e·s et les passeur·se·s sous l'angle du genre. Elle analyse comment le genre et l'âge influencent les relations et les perceptions mutuelles au sein de ces dynamiques. Une section dédiée aux femmes passeuses, bien que fondée sur un échantillon restreint, offre un aperçu de leurs rôles dans ces réseaux.

Principales conclusions

- Les femmes (39%), en particulier les plus jeunes (42%), **sollicitent légèrement plus souvent que les hommes (32%) un·e seul·e passeur·se pour l'ensemble de leur voyage.**
- **Les femmes comptent plus souvent sur la famille et les amis pour établir le contact avec les passeur·se·s (39%) que les hommes (29%), tandis que les hommes adoptent une approche plus directe pour contacter les passeur·se·s (51% contre 38%).** Dans l'ensemble, les migrant·e·s approchent plus souvent les passeur·se·s par des contacts personnels (51%).
- **Quel que soit le sexe et l'âge des migrant·e·s, les passeur·se·s privilégient largement les rencontres en personne (84%)** par rapport aux contacts téléphoniques (8%) ou via les réseaux sociaux (8%) lorsqu'ils/elles entrent en contact avec les migrant·e·s.

- Dans l'ensemble, **les migrant·e·s perçoivent les passeur·se·s avant tout comme des prestataires de services (62%) et sources d'informations (39%).** Les femmes plus âgées perçoivent plus souvent les passeur·se·s comme des sources d'information (45%) et de protection (38%)
- **8 % des personnes interrogées ont eu recours aux services de femmes passeuses.**
- **Les passeuses proposent des services courants** tels que le transport à travers les frontières (55%) et la négociation avec les autorités (50%). **Elles se distinguent toutefois des hommes passeurs en offrant plus souvent l'hébergement (40% contre 26%), de la nourriture et de l'eau (40% contre 20%), et en aidant les migrant·e·s à trouver un emploi (24% contre 6%).**
- **Les femmes passeuses ont été perçues comme des criminelles plus fréquemment (10%) que les passeurs hommes (5%),** et 20 % de leurs client·e·s se sont senti·e·s intentionnellement trompé·e·s, contre 16 % de ceux/celles ayant fait appel à des passeurs hommes.

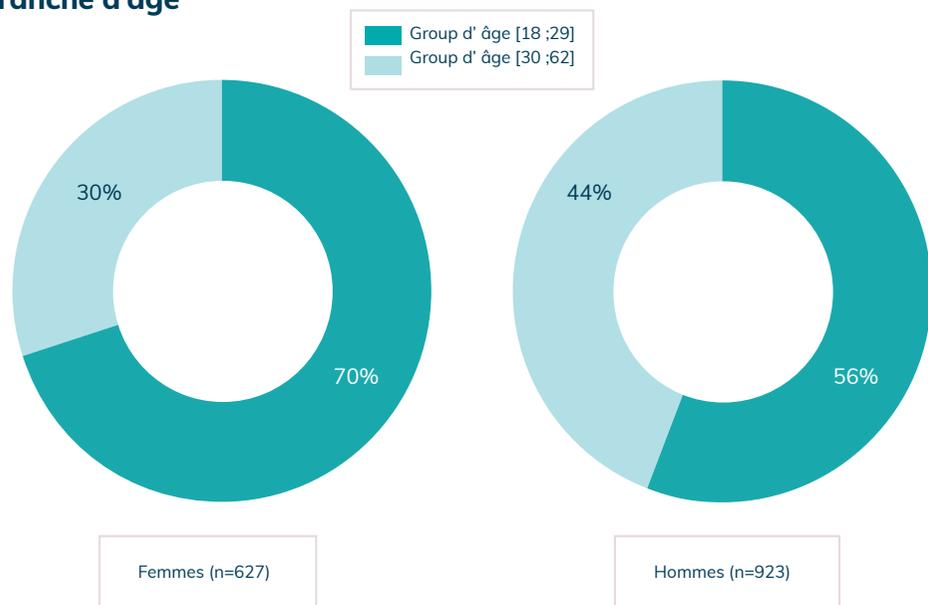
Profil

Cette étude se fonde sur un ensemble de données collectées auprès de 1,550 migrant·e·s ayant sollicité les services de passeur·se·s entre mai et août 2024 au Niger (n=528), au Mali (n=508) et au Burkina Faso (n=514).¹ Les enquêtes ont ciblé principalement des migrant·e·s originaires d'Afrique de l'Ouest, notamment du Nigeria (15%), du Togo (11%), de Côte d'Ivoire (11%), du Bénin (10%) et du Ghana (7%), représentant ainsi 54% de l'échantillon total.

¹ En raison des méthodes d'échantillonnage utilisées dans le cadre du 4Mi, les données ne sont pas représentatives des dynamiques migratoires mixtes et du trafic d'êtres humains dans la région. Pour plus d'informations sur la méthodologie du 4Mi, consultez <https://mixedmigration.org/4mi/>.

La population interrogée comprenait plus d'hommes (60%, n=923) que de femmes (40%, n=627). L'échantillon était majoritairement jeune, avec des âges allant de 18 à 62 ans, et un âge médian de 28 ans. Près des deux tiers (62%) de tou·te·s les répondant·e·s avaient entre 18 et 29 ans,² avec une plus grande proportion de jeunes femmes que de jeunes hommes (voir figure 1).

Figure 1. Répartition des personnes interrogées par sexe et par tranche d'âge



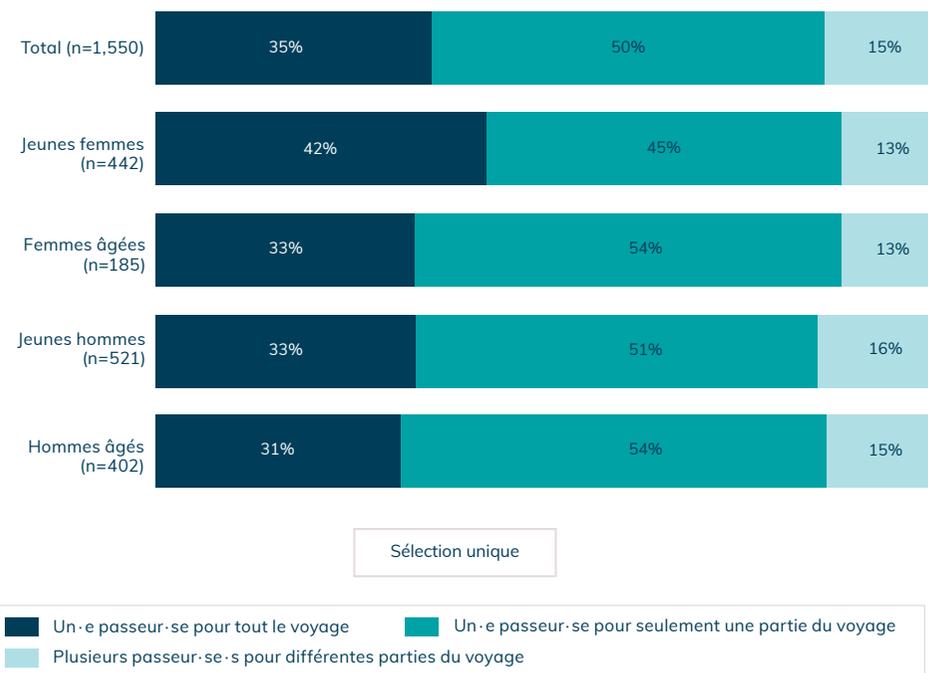
Les jeunes femmes privilégient un·e seul·e passeur·se pour l'ensemble de leur voyage

Les femmes (39%), en particulier les plus jeunes (42%), sollicitent légèrement plus souvent que les hommes (32%) un·e seul passeur·se pour l'ensemble de leur voyage. Bien que cela puisse réduire les incertitudes liées au changement de passeur·se, cela pourrait également accroître la [vulnérabilité à l'exploitation et aux abus](#), en raison de la dépendance créée envers un·e seul·e passeur·se. En revanche, les hommes et les

² La répartition par âge de 18 à 29 ans et de 30 à 62 ans s'aligne aux cadres mondiaux, tels que ceux de la [Banque mondiale](#) et du [PNUD](#), qui définissent les jeunes adultes comme étant âgés de 18 à 29 ans.

femmes qui n'engagent un·e passeur·se que pour des segments spécifiques (52% et 47%, respectivement) ou qui font appel à plusieurs·e·s passeur·se·s pour différentes parties (16% et 13%) de leur voyage peuvent éprouver des difficultés à planifier leur départ et à prendre des dispositions à l'avance. Ils/elles peuvent également être confronté·e·s à une plus grande incertitude, car ils/elles cherchent à [établir de nouvelles relations et à négocier des accords en route](#).

Figure 2. Différentes stratégies dans l'utilisation des services de passeur·se·s, par sexe et par groupe d'âge

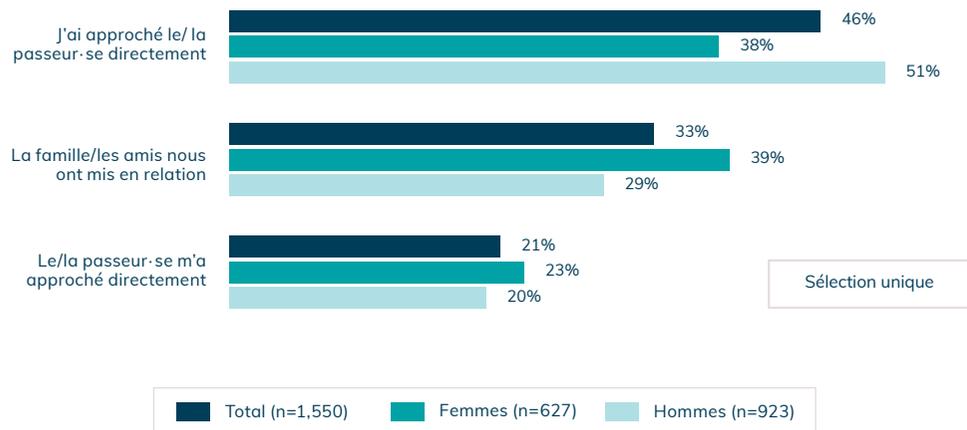


La décision des femmes de recourir aux services des passeur·se·s est tout aussi intentionnelle et motivée par un choix personnel que celle des hommes. Dans l'ensemble, la majorité des femmes (75%) et des hommes (76%) avaient initialement l'intention de faire appel à des passeur·se·s, ce qui reflète des niveaux similaires de planification et d'attentes concernant ces services. Seul·e·s 7% des femmes et 5% des hommes ont déclaré avoir subi des pressions de la part des passeur·se·s pour utiliser leurs services. En revanche, 28% des femmes et 26% des hommes, tous âges confondus, ont déclaré n'avoir d'autre choix que de recourir à des passeur·se·s, soulignant ainsi les contraintes liées à l'accès aux voies de migration régulières.

Les femmes adoptent une approche plus indirecte pour le premier contact avec les passeur·se·s

Les femmes s'appuient plus souvent que les hommes sur leurs réseaux sociaux pour entrer en contact avec les passeur·se·s. Elles ont déclaré s'appuyer sur la famille et les amis (39%) et approcher directement les passeur·se·s (38%) pour établir un premier contact. En revanche, les hommes ont plus fréquemment contacté les passeur·se·s directement (51%) plutôt que par l'intermédiaire de leurs familles et de leurs amis (29%), ce qui suggère qu'ils sont généralement plus à l'aise pour s'engager de manière indépendante avec les passeur·se·s. Les jeunes femmes (18-29 ans) ont fait appel à leur famille et à leurs amis pour contacter les passeur·se·s un peu plus souvent (41%) que les femmes plus âgées (35%). En outre, la famille et les amis dans le pays de départ ont eu une plus grande influence sur la décision des jeunes femmes de faire appel à des passeur·se·s (46% pour les jeunes femmes contre 36% pour les femmes plus âgées). Cela suggère une approche plus collective de la prise de décision chez les jeunes femmes et/ou une plus grande dépendance à l'égard d'intermédiaires de confiance pour entrer en contact avec les passeur·se·s.

Figure 3. Comment êtes-vous entré·e en contact avec le/la premier·e passeur·se? Par sexe



Lorsqu'elles prennent contact avec le(s) passeur·se·s, les jeunes femmes préfèrent les appels téléphoniques et les réseaux sociaux, tandis que les jeunes hommes rencontrent plus souvent les passeur·se·s en personne (figure 4). Parmi les répondant·e·s qui ont contacté leur passeur·se directement (n=710), les hommes les plus jeunes et les plus âgés ont le plus souvent rencontré les passeur·se·s en personne (55% et 52%, respectivement), contre 46% des femmes les plus jeunes et 45% des femmes les plus âgées. La majorité des femmes âgées (52% ; 43/82) ont contacté les passeur·se·s par téléphone.³ En revanche, les femmes plus jeunes sont celles qui ont déclaré utiliser le plus souvent les réseaux sociaux ou les applications de messagerie (17%).

Figure 4. Différentes méthodes utilisées pour approcher les passeur·se·s, par sexe et par tranche d'âge⁴



Lorsque ce sont les passeur·se·s qui prennent contact avec les migrant·e·s, les méthodes de recrutement en personne sont les mêmes pour les deux sexes. Les passeur·se·s ont pris contact avec les femmes et les hommes dans des proportions similaires, approchant directement 23% des femmes et 20% des hommes. Parmi les migrant·e·s directement

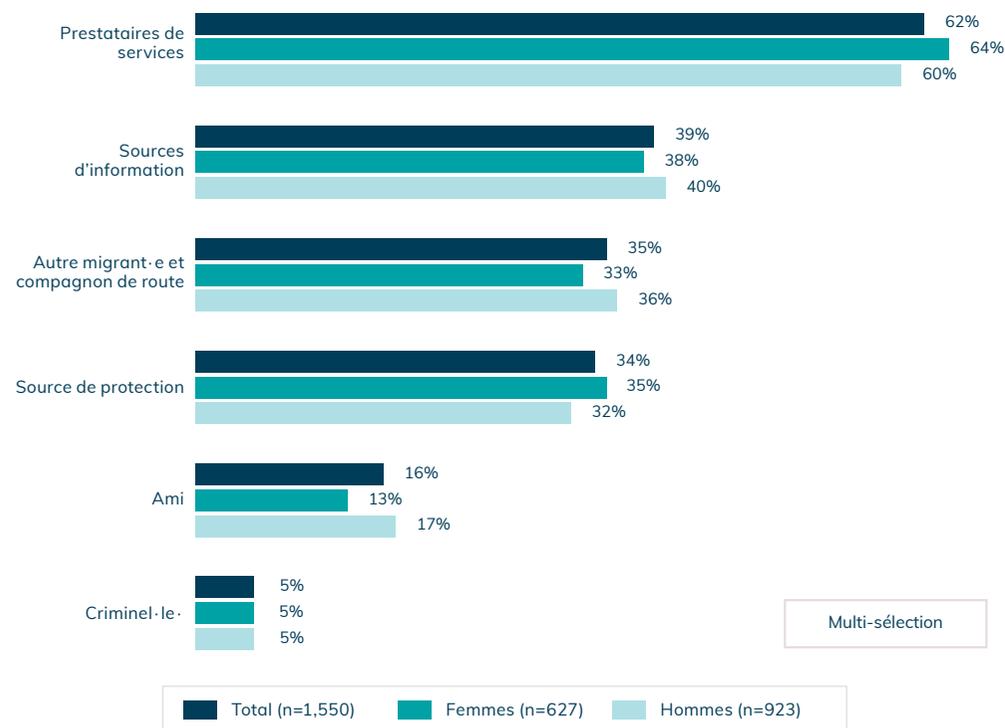
³ Compte tenu de la petite taille du sous-ensemble, les résultats doivent être interprétés avec prudence.
⁴ Parmi les personnes interrogées qui se sont adressées directement à leur passeur·se·s.

contacté·e·s (n=327), la majorité (84%) ont été approché·e·s en personne, tandis que 8% ont été contacté·e·s par téléphone et 8% via les réseaux sociaux ou les applications de messagerie, sans qu'aucune différence notable ne soit observée entre les sexes.

La nature transactionnelle de la relation entre migrant·e·s et passeur·se·s est souvent mêlée à des liens plus personnels

Les hommes et les femmes perçoivent principalement les passeur·se·s comme des prestataires de services (64% et 60%, respectivement) et des sources d'information (38% et 40%), ce qui souligne le rôle essentiel que jouent les passeur·se·s en aidant les migrant·e·s à s'orienter sur des itinéraires migratoires complexes et à prendre des décisions importantes tout au long de leur voyage, quel que soit le sexe des personnes interrogées.

Figure 5. Comment décririez-vous votre/vos passeur·se·s ? Par sexe



Les relations entre migrant·e·s et passeur·se·s ont également des aspects relationnels, certain·e·s répondant·e·s percevant les passeur·se·s plus personnellement comme des compagnons de route (35%) ou même des amis (16%). Les hommes plus âgés constituent le sous-groupe qui perçoit le plus fréquemment les passeur·se·s comme d'autres migrant·e·s et compagnons de route (40%) ou qui fonde des liens d'amitié avec eux/elles (19%).

Dans l'ensemble, les passeur·se·s sont également beaucoup plus souvent décrit·e·s comme des sources de protection (34%) que comme des criminel·le·s (5%). Seul·e·s 16% des répondant·e·s, tous sexes et toutes tranches d'âge confondus, se sont senti·e·s induit·e·s en erreur par leur(s) passeur·se·s. Les femmes âgées sont le sous-groupe qui perçoit le plus souvent les passeur·se·s comme des sources d'information (45%) et de protection (38%), et seulement 12% des femmes âgées se sentent trompées par leurs passeur·se·s.

Les femmes passeuses fournissent des services courants, tel que le transport à travers les frontières, tout en apportant de l'aide pour accéder à un hébergement, de la nourriture et un emploi

Certain·e·s répondant·e·s (8%)⁵ ont eu recours aux services de femmes passeuses. Parmi eux/elles (n=124), les femmes étaient surreprésentées, constituant 75% des personnes ayant eu recours aux services de femmes passeuses.

Les services offerts par les femmes passeuses reflètent ceux couramment proposés sur le marché du trafic d'êtres humains au Sahel Central, tels que l'aide au passage des frontières (55%) et la négociation avec les autorités (50%). Ces chiffres sont à comparer à 66% et 43%, respectivement, pour les migrant·e·s qui ont utilisé les services de hommes

⁵ Parmi eux/elles (n=124), 70% ont utilisé exclusivement les services de femmes passeuses, tandis que 30% (n=37) ont fait appel à plusieurs passeur·se·s des deux sexes.

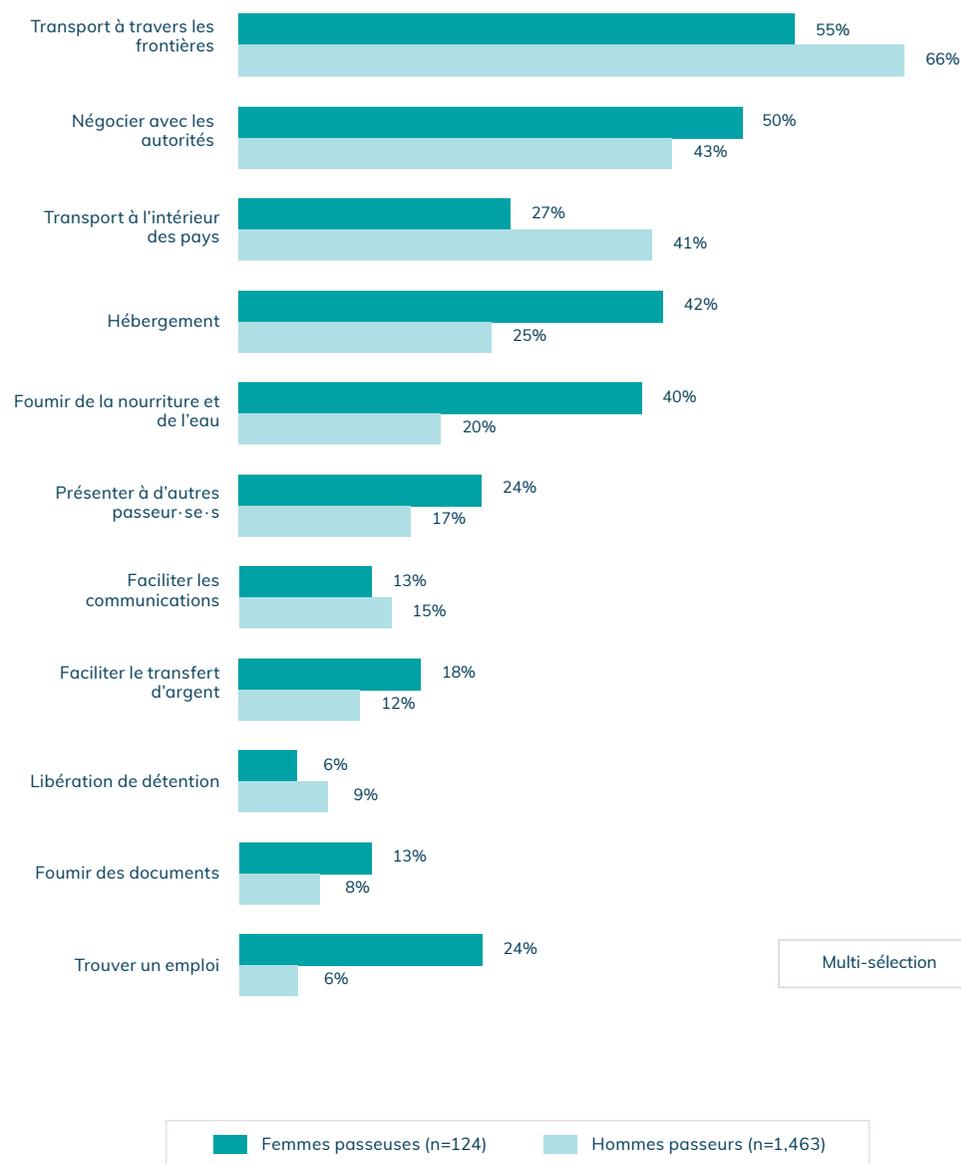
passeurs (voir Figure 6).⁶ Ces rôles s'alignent aux fonctions opérationnelles plus larges des passeur·se·s qui facilitent le mouvement des migrant·e·s à travers les frontières.

Les femmes passeuses se distinguent en fournissant l'hébergement (40% contre 26% des passeurs), de la nourriture et de l'eau (40% contre 20%) et en aidant les migrant·e·s à trouver un emploi (24% contre 6%). Cela suggère que les femmes passeuses fournissent plus souvent un soutien axé sur l'aide en plus des fonctions classiques du trafic. Les hommes passeurs semblent jouer un rôle plus important dans les déplacements physiques, comme le montre leur participation plus importante au passage des frontières (66%, contre 55% pour les femmes) et au transport à l'intérieur des pays (41% contre 27%).

En outre, **les femmes passeuses jouent souvent le rôle de coordinatrices**, mettant leurs client·e·s en contact avec d'autres passeur·se·s (24% contre 17% pour les hommes passeurs) et organisant des transferts d'argent (18% contre 12% pour les hommes passeurs). Les passeuses sont donc à la fois des prestataires de services et des facilitatrices au sein d'un réseau de passeur·se·s plus large.

Malgré ces différences, la majorité des personnes interrogées (n=1,463) ont fait appel à des hommes passeurs, tandis que seule une petite proportion (n=124) a fait appel à des femmes passeuses. Cela montre que, **bien que les femmes jouent un rôle dans les réseaux de passeur·se·s, les hommes restent les principaux fournisseurs de services dans ce contexte.**

Figure 6. Quel(s) service(s) le/la passeur·se vous a-t-il/elle fourni? Parmi les répondant·e·s qui ont utilisé les services de femmes passeur·se·s et ceux qui ont utilisé les services d'hommes passeurs



⁶ La taille de l'échantillon des répondant·e·s qui ont eu recours aux services de femmes passeuse (n=124) est plus petite que celle des répondant·e·s qui ont eu recours aux services d'hommes passeurs (n=1,463). Cette disparité peut affecter la fiabilité des comparaisons et les résultats doivent être interprétés avec prudence.

Les personnes interrogées se sont montrées plus méfiantes à l'égard des femmes passeuses que des hommes passeurs. Les passeuses ont été décrites comme des criminelles (10%) un peu plus souvent que les passeurs (4%).⁷ De même, 20% de leurs client·e·s se sont senti·e·s intentionnellement trompé·e·s, contre 16% de ceux/celles qui ont fait appel à des hommes passeurs.⁸

Les personnes interrogées se sont également déclarées légèrement moins satisfaites des services des femmes passeuses, 75 % d'entre elles estimant que leur passeuse les a aidées à atteindre leurs objectifs migratoires, contre 83% pour l'ensemble de l'échantillon. Cela suggère que les passeuses ne sont peut-être pas aussi fiables que les autres passeurs pour ce qui est de faciliter la réalisation des objectifs à long terme des migrant·e·s, en particulier pour ce qui concerne l'atteinte de leur destination finale.

Pour ceux/celles qui ont fait appel à une passeuse, la décision de faire appel à un passeur·se, quel que soit son sexe, était souvent motivée par la nécessité. Près de la moitié (46%) des personnes interrogées qui ont eu recours aux services d'une femme passeuse ont déclaré qu'elles n'avaient pas d'autre solution que de voyager par des voies irrégulières. 25% des personnes interrogées qui ont eu recours à un homme passeur ont également indiqué qu'elles n'avaient pas d'autre choix que de faire appel à ces services,⁹ ce qui peut s'expliquer par la nécessité de faire face aux risques et/ou à la corruption le long des itinéraires de migration en l'absence de voies d'accès à la migration régulière.

7 Un test du chi-deux a montré que la différence de perception des passeur·se·s entre les usager·e·s féminins et masculins n'était que marginalement significative d'un point de vue statistique ($p < 0,65$).

8 Un test du chi-deux a confirmé que la différence de perception de tromperie entre les usager·e·s de passeur·se·s femmes (20%) et hommes (16%) était statistiquement significative ($p < 0,05$).

9 Un test du chi-deux a confirmé que la différence entre les usager·e·s de passeur·se·s féminins (46%) et masculins (25%) était statistiquement significative ($p < 0,05$) en ce qui concerne l'absence d'alternatives.



MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS
OF DENMARK

Collecte de données 4Mi

[Le 4Mi](#) est le système phare de collecte de données primaires du Centre pour les migrations mixtes. Il s'agit d'une approche innovante qui permet de combler les lacunes en matière de connaissances et d'informer les politiques et les réponses concernant la nature des migrations mixtes et les risques de protection pour les migrants en déplacement. Les enquêteurs de terrain du 4Mi collectent actuellement des données par le biais d'entretiens directs avec des migrants en Afrique orientale et australe, en Afrique du Nord, en Afrique de l'Ouest, en Europe, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Il convient de noter que l'approche par échantillonnage signifie que les conclusions tirées de l'échantillon enquêté fournissent des informations riches, mais que les chiffres ne peuvent pas être utilisés pour faire des déductions sur la population totale. Pour plus d'informations sur l'analyse du 4Mi et des détails sur la méthodologie, voir www.mixedmigration.org/4mi